



europa

revue littéraire mensuelle

Велимир Хлебников

Vélimir Khlebnikov

octobre 2010

Généralement classé comme figure majeure du Futurisme russe, Vélimir Khlebnikov (1885-1922) peut enjamber avec aisance la clôture des commodités typologiques. Éveilleur d'avenir, il fut aussi un aventurier de la « nuit étymologique », comme le nota Mandelstam qui salua en lui un des plus féconds créateurs d'images à l'échelle des siècles. Khlebnikov comparait le langage de l'homme à un sac rempli de papillons. Éternel vagabond, aiguillonné par un intarissable désir d'itinérance, ses amis à leur tour le comparaient à un héron cendré ou à quelque échassier pensif, avec son habitude de rester debout sur une jambe, ses déambulations silencieuses, ses brusques envols pour de longues migrations vers les espaces insoupçonnés du futur ou les forêts ombreuses de l'archaïque. Mais aussi bien, il pérégrina jusqu'à l'épuisement à travers la Russie, promenant partout les eaux claires de son regard et l'audace d'un esprit intrépide. À Kharkov, il fut le témoin des furies de la guerre civile. Avec les troupes de l'Armée rouge, il se rendit jusqu'au nord de l'Iran où il reçut de ses amis persans les surnoms de « derviche russe » et de « prêtre des fleurs ». « Novateur par excellence », selon le mot d'Anna Akhmatova, Khlebnikov était convaincu de la consubstantialité de l'univers et de la parole comme créations rythmiques continues. Il inventa des formes inédites, bouscula les frontières entre art et science et opéra un gigantesque déplacement des valeurs esthétiques. Il voulut établir les lois pures du temps afin de libérer le monde des périls et des guerres en rendant la « destinonavigation » humaine aussi tranquille que sur un fleuve dont on a balisé les écueils. Dans la plénitude du grand songe, il aura saisi l'art dans sa pure fonction exploratrice et comme foyer intégrateur de tous les temps. En compagnie de Khlebnikov qu'il avait fréquenté dans sa jeunesse, Roman Jakobson disait avoir éprouvé « la sensation rare et saisissante d'être soudain en présence d'un génie ». Ce numéro d'Europe offre en langue française le plus vaste ensemble d'études et de témoignages jamais dédié à ce jour au grand poète russe.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Jean-Claude Lanne, Roman Jakobson, Arthur Lourié, Angelo Maria Ripellino, Jean-Baptiste Para, Sergueï Birioukov, Iouri Tynianov, Vassili Golovanov, Vladimir Anfimov, Danila Davydov, Geneviève Cloutier, Vladimir Tatline, Yvan Mignot, Marc Weinstein, Michel Niqueux, Jean-Philippe Jaccard.

Vélimir Khlebnikov : *Correspondance. Poèmes. Pensées.*

CAHIER DE CRÉATION

Guido Gozzano, Svetlana Bodrounova, Ewa Lipska, Vlada Urosević, Catharine Savage Brosman, Luisa Valenzuela, Léon Personnaz.

SOMMAIRE

VÉLIMIR KHLEBNIKOV

Jean-Claude LANNE	3	Le contemporain des siècles.
Roman JAKOBSON	9	Souvenirs sur Khlebnikov.
Arthur LOURIE	19	Traits distinctifs.
Angelo Maria RIPELLINO	24	Tentative d'exploration du continent Khlebnikov.
❖		
Vélimir KHLEBNIKOV	41	Du domaine de la lumière.
❖		
Sergueï BIRIOUKOV	96	Approches du code Vélimir.
Iouri TYNIANOV	111	Sur Khlebnikov.
Vassili GOLOVANOV	126	Khlebnikov et les oiseaux.
Vladimir ANFIMOV	140	Khlebnikov en 1919.
Damila DAVYDOV	151	Khlebnikov naïf et non naïf.
Jean-Claude LANNE	159	Temps et parole poétique chez Vélimir Khlebnikov.
Geneviève CLOUTIER	173	Les <i>Tables du destin</i> , tableau de l'histoire.
Vladimir TATLINE	189	Sur <i>Zanguezi</i> .
❖		
Vélimir KHLEBNIKOV	198	Le criquet et autres poèmes.
Vélimir KHLEBNIKOV	222	Le président de la tchéka.
Yvan MIGNOT	231	La dissonance claire.
Vélimir KHLEBNIKOV	238	Pensées.
❖		
Michel NIQUEUX	246	La nature du verbe poétique selon Kliouev et Khlebnikov.
Jean-Philippe JACCARD	258	Le « devenirianisme » en poésie.

CAHIER DE CRÉATION

Guido GOZZANO	269	La voie du refuge.
Svetlana BODROUNOVA	275	Journal de Marie.
Ewa LIPSKA	279	L'orange de Newton.
Vlada UROSEVIĆ	283	Fatal malentendu.
Catharine SAVAGE BROSMAN	286	Mina Loy au Mexique.
Luisa VALENZUELA	289	Tango.
Léon PERSONNAZ	294	Histoire de Marianne.

DOCUMENT

Robert DESNOS 306 Courage soldat !

DIRES & DÉBATS

Philippe BONNEFIS 311 Au-delà des sources.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE 325 « Au commencement, la sensation ».

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI 331 Maïakovski, Volodia.

Le théâtre

Karim HAOUADEG 338 Une farce épique.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 342 Un film polymorphe
du cinéma d'avant-garde.

La musique

Béatrice DIDIER 345 Un opéra de feu et un concerto de la mer.

Les arts

Michel DELON 348 Les théâtres de Watteau.

NOTES DE LECTURE

352

Patrick AVRANE, Nelly CARNET, Pascal COMMÈRE, Jean-Yves DEBREUILLE, Charles DOBZYNSKI, Jean-Raymond FANLÓ, Françoise HAN, Tristan HORDÉ, Nicolas IDIER, Agnès LHERMITTE, Ariane LÜTHI, Michel MÉNACHÉ, Cécile OUMHANI, Christian PETR, Thierry ROMAGNÉ, Alain VIRMAUX, Lucien WASSELIN.

LE CONTEMPORAIN DES SIÈCLES

Débarassée de l'encombrante tutelle de l'« idéologie », la Russie post-soviétique se livre avec délectation à l'exercice de la réévaluation de son passé, et tout particulièrement de ces périodes délicates qu'Anna Akhmatova appelait les « veilles », moments précédant immédiatement de grands événements nationaux. Depuis une vingtaine d'années l'interprétation de l'histoire a cessé, en Russie, d'être téléologisée, aimantée par ce puissant attracteur de sens qu'était octobre 1917. Désormais, il n'y a plus de « bon » sens, de bonne direction dans la suite des événements du passé, l'histoire peut se lire librement, hors de toute prescription officielle. L'histoire de la littérature n'échappe pas, bien sûr, à cette débâcle des grilles de lecture si longtemps imposées. Dans la recherche d'un nouveau critère d'évaluation, l'Âge d'argent de la culture russe (la dernière décennie du XIX^e siècle et les deux premières du XX^e siècle) est en passe de devenir à lui seul une valeur positive, une norme esthétique, éthique et politique, bref un nouveau paradigme culturel, conjoignant en lui-même la liberté et le plus haut degré de recherches et d'inventions artistiques¹. Phénomènes culturels, mouvements et conventicules d'avant-garde, personnalités artistiques, rien n'échappe à la « réévaluation des valeurs », parfois non sans injustice, quand des

1. Cf. Jutta Scherrer, « L'Âge d'argent dans la constitution identitaire de la Russie post-soviétique ; l'exemple des manuels de kulturologie et de civilisation », *Modernités russes* n° 7, Lyon, 2007, p. 649-657 et, du même auteur, *Kulturologie (Russland auf der Suche nach einer zivilisatorischen Identität)*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2003.

figures révérees ou récupérées par le régime soviétique (Gorki, Maïakovski, par exemple) sont à présent vouées aux gémonies, ou peu s'en faut. Vélimir Khlebnikov, dans ce recadrage général, constitue un cas plus complexe que celui des anciens réprouvés promus au rang de héros, ou à tout le moins de modèles. Ni interdit, ni « canonisé » comme le fut Maïakovski après sa mort, Khlebnikov a bénéficié du statut intermédiaire et ambigu d'un auteur toléré et édité dans certaines limites. Célébré par ses anciens compagnons d'armes futuristes ou par ses disciples comme un des plus grands poètes de la modernité russe, il a aussi été rudement vilipendé par la critique officielle et maintenu tout au long des années de dictature dans une marginalité de mauvais aloi. Il était en effet assez difficile de présenter le roi du temps et président du globe terrestre comme le parangon du « réalisme socialiste ». Néanmoins, mais au prix de certaines contorsions habiles et non dépourvues de courage, au prix également de certaines omissions ou restrictions dans le domaine de l'édition et du commentaire philologique de ses œuvres, il fut possible de plaider et de défendre non sans quelque succès la cause du grand Futurien. Depuis le retour des libertés fondamentales Khlebnikov est enfin abondamment et pleinement lu, commenté, étudié et édité. En témoignent les colloques organisés tant en Russie qu'à l'étranger, les « Lectures khlebnikoviennes internationales » qui se déroulent régulièrement depuis une dizaine d'années à Astrakhan (la ville du poète), la publication du *Bulletin de la Société Vélimir Khlebnikov*², l'édition de ses œuvres en six volumes (Moscou, 2000-2006), la parution de gros ouvrages ou de volumineux recueils d'articles consacrés à la biographie ou à l'étude de l'œuvre « buissonnante » du poète-penseur. Paradoxalement, en un temps où, en Russie, les signes axiologiques s'inversent avec une surprenante brutalité, c'est peut-être un péril plus insidieux qui guette la figure du poète, celui d'une surévaluation inconsidérée, tout aussi falsificatrice que les blâmes idéologiques ou la critique cauteleuse d'ancien régime. Le zèle intempestif de quelques thuriféraires immodérés menace de faire rétrospectivement du Futurien l'image sainte de la culture russe du XX^e siècle, dans une profusion de formules superlatives et extravagantes. L'hypertrophie de la louange chez certains khlebnikovolâtres actuels rejoint ainsi, à leur insu probablement, les encensements scurriles auxquels se livraient imprudemment quelques vibrionnants vélites de la petite milice futurienne à ses débuts et que

2. *Vestnik Obščestva Velimira Xlebnikova.*

Bénédict Livchits a si cruellement (et si justement) tournés en dérision dans ses mémoires³.

Sans doute ne messierait-il pas de trouver un juste tempérament entre les jugements extrêmes, une sobre sagesse dans l'appréciation, qui ferait comprendre quel fut Khlebnikov en son temps et surtout quel fut et quel est encore l'effet de son œuvre sur la littérature russe tout au long du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Dans le paysage artistique de l'Âge d'argent, Khlebnikov tranche sur ses contemporains par sa stature de poète-penseur, obsédé, comme en son temps Nikolaï Fedorov, par une idée unique : vaincre le temps et la mort. « C'est ainsi, écrit-il à sa famille dès 1915, que je partirai pour les siècles, comme celui qui a découvert les lois du temps. ⁴ » Ce combat contre le destin, Khlebnikov l'a mené par le poème et le « mathème », la parole et le calcul. Ces deux formes différentes d'un seul et même obstiné combat ont donné des œuvres singulières, d'une étourdissante originalité, qui défient la logique du discours artistique ordinaire. C'est sans doute au niveau général et abstrait des structures que Khlebnikov se montre un audacieux novateur, en tentant de dépasser les genres littéraires établis, en bousculant les frontières entre art et science, en inventant des formes inédites, puissamment syncrétiques, comme en témoignent notamment *Les Enfants de la Loure*, *Ka*, *Zanguenzi* et *Les Planches du Destin*. C'est par ce trait que Khlebnikov est le « novateur par excellence », selon l'expression d'Akhmatova⁵, plus encore que par l'image qui, si paradoxale qu'elle puisse paraître, n'outrepasse jamais le principe de la congruence sémantique.

Comme l'a très finement remarqué Iouri Tynianov, la « révolution-Khlebnikov », en dynamitant les anciennes configurations de discours, institue *ipso facto* un ordre nouveau de signification auquel le lecteur est requis de se convertir, sous peine de ne rien comprendre, en béant de stupeur devant une rhapsodie de morceaux inintelligibles. La fameuse *zaum'* (langage d'outré-entendement) et le non moins célèbre *slovotvorčestvo* (« verbicréation » ou néologie), malgré leur apparence tétalogique, ne sont que des éléments, et sûrement parmi les moins intéressants, dans le gigantesque déplacement des valeurs esthétiques opéré par le grand Futurien. La langue universelle de l'avenir, bâtie sur

3. B. Livchits, *L'Archer à un œil et demi*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1971, p. 136.

4. Lettre aux siens, dans *Sobranie sočinenij III*, München, 1972, p. 304.

5. *Pamjati Axmatovoj / Stixi, pis'ma, vospominanija*, YMCA-Press, Paris, 1974, p. 37.

la décomposition du discours en unités minimales phono-sémantiques, s'inscrit très classiquement dans la continuité des recherches historiques de la langue parfaite, longue tradition où se sont illustrés tour à tour philosophes et savants rationalistes, mais aussi « fous du langage ⁶ » entrés en rébellion contre le *byt*, la vie ordinaire, « l'établissement pesant des tribus, des parlers, des latitudes et des longitudes ⁷ ». Quant à la profuse et exubérante néologie qui reste jusqu'à nos jours comme la marque distinctive du Futurien, elle est la partie la moins originale et la plus vulnérable de son legs poétique. N'eût-on conservé de Khlebnikov que ses fastidieuses listes de néologismes ou ses poèmes saturés de vocables nouveaux, sa gloire ne dépasserait pas aujourd'hui celle d'un Du Bartas ou d'un Jean-Pierre Brisset en France. La néologie, si surprenants que soient ses effets esthétiques, n'est pas à proprement parler une création (malgré le vocable russe — *slovotvorčestvo* — dont l'affuble le poète), mais la transformation, l'application nouvelle d'éléments préexistants dans la langue. La néologie khlebnikovienne est intéressante à un autre titre, en tant que symptôme d'une irrépressible pulsion créatrice, tendue extatiquement vers un idéal d'invention absolue. Sous ce rapport, le singulier *slovotvorčestvo* de Khlebnikov coïncide parfaitement avec ce que Bénédict Livchits appelle le principe régulateur du tempérament futurien, son dynamisme interne ⁸. La figure de Khlebnikov surplombe son œuvre comme celle de l'Inventeur qui, à l'aide des vocables et nombres, fabrique un singulier engin sémiotique fait pour résister à l'érosion du temps, pour lutter efficacement contre l'inexorable entropie sémantique. L'invention du Futurien est bien plus qu'une « machine à explorer le temps », comme celle élucubrée par l'ingénieur Tchoudakov dans la pièce de Maïakovski *Les Bains*, c'est l'art saisi dans sa pure fonction exploratrice, l'art comme foyer intégrateur de tous les temps, qui fait de son concepteur un « Einstein idiot », selon le mot de Mandelstam ⁹, incapable d'apprécier les écarts et les distances, incapable de discerner les temps du temps, culbutant et renversant les ordres, préséances et hiérarchies, dans une monstrueuse

6. Cf. l'ouvrage de Marina Yaguello, *Les Fous du langage*, Paris, Seuil, 1984.

7. V. Khlebnikov, « Sur la poésie contemporaine », dans *Nouvelles du Je et du Monde*, Paris, Imprimerie Nationale, 1994, p. 124.

8. B. Livchits, *op. cit.*, p. 212-215.

9. O. Mandel'stam, *Burja i natsik (Sturm und Drang)* dans *Sobranie sočinenij v 2-x tomax*, N-Y., 1966, t. 2, p. 390 (trad. fr. dans *Été froid et autres textes*, Actes Sud, 2004). Mandelstam précise qu'il emploie *idiot* « au sens grec premier et non offensant de ce mot ».

confusion, un effrayant panorama où se côtoient tous les temps, les idiomes et les cultures. Khlebnikov, éveillé au Futur, seul temps authentique de la création ¹⁰, aura vécu dans la plénitude du grand songe, et, selon la fulgurante intuition de Rimbaud, aura été, énormité devenue norme et par tous absorbée, un véritable multiplicateur de progrès ¹¹.

Jean-Claude LANNE

10. V. Khlebnikov, « Mon chez moi », dans *Nouvelles du Je et du Monde*, op. cit., p. 97.

11. A. Rimbaud, Lettre à Paul Demeny, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1972, p. 251-252.